

# Ils ont fait de la chapelle un laboratoire de créativité

Trois artistes mêlent leurs disciplines pour revisiter Saint-Sulpice

L'été dernier, la médiation culturelle de la Ville d'Istres avait offert au collectif d'artistes Culture Off une résidence à la chapelle Saint-Sulpice, suivie d'une exposition in situ.

En ce mois d'août, on en retrouve deux membres, le plasticien sonore istréen Marc Lecarpentier et le photographe et vidéaste Fabrice Leroux, de Mas-Thibert, auxquels s'ajoute le plasticien salonais Jean-Luc Dufour.

Après avoir réinvesti le lieu d'exposition fin juillet, le trio présente jusqu'à fin août le résultat, "Tentatives de restructurations", où leurs différentes disciplines se croisent et se répondent.

En entrant, le visiteur aura d'abord l'impression que la chapelle est en cours de rénovation, avec toutes ces bâches en plastique et ces vrais-faux échafaudages de part et d'autre. Mais à y regarder de plus près, c'est plus à un chantier de fouilles que ressemble le pro-



Marc Lecarpentier, Fabrice Leroux et Jean-Luc Dufour, regards croisés sur la chapelle Saint-Sulpice.

/PHOTO P.M.

À y regarder de plus près, c'est plus à un chantier de fouilles que ressemble le projet.

jet, comme si les trois artistes avaient exhumé leur propre travail pour encore mieux l'offrir au regard et à l'analyse.

Par définition la moins visible, l'approche sonore de Marc Lecarpentier n'en "habite" pas moins l'espace. En prime, il signe au verso de la paroi à l'entrée une fresque peinte, comme une borne interactive qu'il ne faut pas hésiter à toucher car, si l'on tombe aux bons endroits, des capteurs vont alors agir sur la bande-son et la modifier "pour en restructurer la perception", souligne-t-il.

Marc Lecarpentier précise qu'après plusieurs rencontres entre eux, il a cherché à faire une bande-son "qui soit en cohérence avec ce que ressent

Jean-Luc", à savoir "quelque chose qui est de l'ordre de la vibration, qui fasse résonance. C'est pour ça qu'on entend des incantations".

Jean-Luc Dufour présente une série de toiles spécialement peintes dans une chapelle qu'il retrouve, cinq ans après y avoir lancé les workshops, mais sur un mode différent. Ses peintures ne sont plus accrochées de manière classique mais comme éparpillées, parfois en vrac, à même le sol, comme si on cheminait dans son atelier, jusqu'à découvrir le revers de certains châssis.

Fabrice Leroux, le plus prolix, qui a été treize ans comédien, outre un autoportrait géant revisitant le nu en photo, complète le dispositif avec une

série d'installations référencées, brillantes et érudites, mettant aussi bien en scènes ses vidéos que des sculptures illustrant la fragilité du monde et de l'humanité.

"L'idée pour moi était vraiment d'explorer ce côté installa-

**"On a eu, dès nos premiers rendez-vous, une certaine connivence."**

tion, en résonance avec les autres", motive-t-il. "On a eu, dès nos premiers rendez-vous, une certaine connivence mais parfois, on n'a pas été d'accord,

mais ce n'est pas grave. Car il y a je pense une grande interaction les uns avec les autres. Cette tentative de restructuration est là, elle est fragile mais a le mérite d'exister. Pour moi, l'art, ça sert à ça."

"Tout en questionnant le bâtiment en commun, chacun conserve sa personnalité artistique", souligne Sylvie Vilette, en charge de la médiation culturelle. "Au visiteur d'être en immersion et en sensation", lance Fabrice Leroux.

Patrick MERLE

"Tentatives de restructurations", jusqu'au 28 août à la chapelle Saint-Sulpice, chemin de Tivoli. Entrée libre tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 15h à 19h. Renseignements au ☎ 04 42 55 50 83.

## Nocturnes

Cette exposition profite des "Jeudis étoilés" pour offrir, les 18 et 25 août, des nocturnes jusqu'à 23h15, avec la présence, à tour de rôle, des trois artistes, pour une visite privilégiée autour de leur projet.

En prime, jeudi 25, finissage de l'exposition à partir de 18h avec visite commentée et apéro pour un dialogue sur l'art en général. Attention, le jeudi, accès à la chapelle par le chemin qui monte à gauche, les escaliers étant inaccessibles pour des raisons de sécurité.